

Le monde au microscope

« There is no such thing as silence or empty space. There is always something to hear or something to see. In fact, try as we might to make a silence, we cannot. For certain engineering purposes, it is desirable to have as silent a situation as possible. Such a room is called an anechoic chamber, its walls made of special materials, a room without echoes. I entered one... and heard two sounds, one a high and one a low. When I described them to the engineer, he informed me that the high one was my nervous system and the low one was my blood circulation.”

John Cage, in “Silence”, 1961

Les dessins et les textes brefs de Gudny Rosa Ingimarsdottir sont réalisés à partir d'expériences, d'émotions et de rencontres très personnelles. Ces points de départ prennent forme dans des dessins au trait assuré et dans des phrases concentrées. Ceux-ci témoignent d'une intimité qui lève un voile sur la sphère des sentiments de l'artiste. Dans le même temps, ses réalisations évoquent des sentiments universels, la fragilité, le doute, les relations humaines, la communication verbale et non verbale. L'œuvre d'Ingimarsdottir offre à la fois une vision du monde et un portrait de chaque individu. Comme les sentiments de chaque individu colorent la perception du monde. Les dessins de Gudny Rosa Ingimarsdottir balancent entre ce niveau micro et macro. Avec des phrases comme “Me too, I would like to save the world” elle révèle son propre sentiment d'impuissance, tout en traduisant l'intention de chacun de nous de faire la différence. Ses phrases ne sont dès lors pas criées, ses dessins ne sont pas de grands gestes expressionnistes. Au contraire, ses phrases sont griffonnées en petit caractère, au crayon, à des endroits discrets – comme si elles avaient toujours été là et qu'elles se contentent d'attirer l'attention. Les dessins sont des compositions organiques détaillées qui naissent de la surface de papier vide avec laquelle ils luttent.

J'aurais tendance à comparer l'attitude qu'adopte Ingimarsdottir à l'égard de son travail, à celle d'un chirurgien. Un chirurgien s'immerge entièrement, exactement comme une machine, dans son sujet (le patient), qu'il dissèque intérieurement en faisant disparaître toute distance entre l'enquêteur et son sujet. Grâce à quelques incisions profondes (douloureuses), le chirurgien est à même de mettre à nu ce qui est par essence caché. Ingimarsdottir procède de la même façon dans ses dessins. En découpant entièrement ses phrases de la réalité, sa réalité, selon un point de vue ciblé et avec intensité. La distance avec le sujet, elle-même, s'efface presque totalement. En zoomant, l'artiste met des détails à l'avant plan et perd l'image globale de l'homme ou du monde en tant qu'unité organique. En se mettant à nu, elle donne un sens aux rencontres et aux impressions fugaces. L'objectif du chirurgien est de guérir les plaies et les maux, de soigner l'intérieur du corps. Dans l'œuvre d'Ingimarsdottir, l'intérieur et l'extérieur du corps sont souvent superposés, le moi par rapport à l'autre, l'intime par rapport au public. Elle évoque sa langue, sa chair et ses entrailles, les souvenirs qui lui viennent à l'esprit, elle rêve sur les contacts fugaces et l'emprisonnement dans le regard des autres. L'une de ses phrases dit «J'ai expérimenté des nouveaux sentiments à l'intérieur/extérieur. J'ai senti que mes organes intérieurs étaient vivants.» Dans de nombreux dessins, le tracé des lignes rappelle les entrailles, le système nerveux ou notre cerveau ; là où les impressions externes sont traitées comme des sentiments. Cette lecture ne s'impose pourtant pas, les formes des compositions sont tout aussi intéressantes. Dans les dessins d'Ingimarsdottir, le spectateur peut voir comment les formes interagissent, comment les motifs se justifient mutuellement, se dominent ou s'absorbent. Les formes sont entremêlées et empilées, elles se tiennent mutuellement en équilibre en créant ainsi une tension.

Comme la plupart des dessins peuvent au premier regard aisément être qualifiés de «beaux», le spectateur a une responsabilité importante. Seul le spectateur qui investit du temps dans les dessins parvient à les cerner. Comme si un regard soigneux et analytique permettait d'insuffler un souffle qui les éveille à la vie. Le paysage personnel qui se dévoile alors offre une réflexion sur des sensations, des images ou des sentiments que nous connaissons tous. L'alternance entre le petit et le grand est également présente dans l'échelle utilisée dans les oeuvres. Même si notre œil est tenté d'appréhender les dessins comme de petites compositions, ils affichent dans le même temps un côté mégalomane, comme s'il s'agissait de fragments du Big Bang. On pourrait le comparer à l'examen d'un feu d'artifice sous la loupe d'un microscope.

Les dessins naissent d'un sentiment personnel, souvent éphémère, qu'Ingimarsdottir traduit sous une forme spécifique. Pendant le processus de dessin, elle charge lentement les formes d'une signification. Les petites phrases sont perdues sur d'immenses murs blancs. Ses feuilles de dessins sont d'ailleurs plutôt vides que pleines. Des gouttes d'eau qui séchent, des fragments prélevés dans une œuvre plus ancienne, des modèles, des motifs et des couleurs qui sont combinés jusqu'à obtenir l'intensité adéquate. En plus de la ligne du pinceau ou de la brosse, Ingimarsdottir utilise de la colle, du vernis, des aiguilles et du fil pour relier les formes entre elles ou pour les attacher au papier. Son mode de travail ressemble à une intervention chirurgicale, qui réalise prudemment et à l'aide des instruments adéquats, une dissection minimale sur le papier et module ainsi ses sentiments. Les formes sont partiellement transparentes, les lignes sont aussi fines que possible et les tons blanc et rose dominant, les formes organiques s'enroulent sur elle-même. Le vide sous les formes et entre les lignes apporte aux compositions un calme qui permet au spectateur de se concentrer. Dans son essai à propos du «Silence», John Cage évoque l'impossibilité de créer du silence. Selon lui, le plus que nous puissions approcher du silence est l'écoute de notre corps. Les phrases et les dessins d'Ingimarsdottir sont imprégnés de ce silence tourné vers l'intérieur. Dans ses phrases, elle utilise la langue, tout en posant les limites de la langue en tant que moyen de communication. Elle veut évoquer les silences et elle essaie d'exprimer ce qu'ils taisent. Cette retenue donne à l'œuvre de Gudny Rosa Ingimarsdottir une puissance à la fois personnelle et universelle, une puissance délicate, remplie de vide et de doute.

- Eva Wittcox, historienne de l'art, curatrice et auteure (BE)